

qu'ils occupent est tout à fait calme, mais nécessite toutefois que le vainqueur se tienne en éveil.

7° Mahafaly. — Population occupant les vastes contrées du sud-ouest de Madagascar, dont le centre est le port de Tuléar. Notre installation n'est pas encore complète dans la région et les habitants nous en sont peu connus. Le caoutchouc s'y trouve en grande quantité.

8° Tanosy. — Les Tanosy habitent la région du sud-est, dont la capitale est Port-Dauphin. Ils sont, par tradition, une population guerrière; leurs ancêtres ont luté au dix-septième siècle contre notre influence, représentée alors par Flacourt. Ils sont feu outre bons cultivateurs.

9° Taimorona. — Ce sont des descendants directs des Arabes. Ils occupent la côte Est, et leur capitale est Farafangana. Travailleurs, et volontiers nomades, ils quittent facilement leur province pour s'employer aux travaux des routes.

10° Betsimisaraka. — Race qui s'affaiblit et décroît de jour en jour par l'abus des alcools. Les Betsimisaraka, qui occupent tout le reste de la côte Est, sont à la fois pêcheurs et bûcherons, suivant que leur caractère nomade les pousse à la côte ou dans la forêt. Ils devraient vivre heureux et prospères grâce à la fertilité de leur sol, mais ils sont minés par leur vice d'ivrognerie qui les rend paresseux.

11° Tambahoaka. — Petit groupe d'habitants de la grande île qui se sont constitué un petit fief autour de Mananjary. Ce sont des métis provenant de l'émigration arabe la plus récente.

## LA CAILLE

### DANS LE DÉPARTEMENT DE L'ORNE

Cet oiseau, qui séjourne chez nous d'avril à septembre, y est beaucoup moins abondant qu'autrefois, et d'année en année les chasseurs en constatent avec regret la diminution. M. Paul Noël vient d'en indiquer la cause : le braconnage effréné dans le midi de la France; il aurait pu ajouter en Italie, en Espagne et sur tout le littoral de la Méditerranée. (E. OUSTALET : *La protection des Oiseaux*, p. 25.)

Mais voici sur la dispersion actuelle des Cailles, dans le département de l'Orne, un fait bien observé et qui pourrait expliquer pourquoi elles sont aujourd'hui très rares, ou même inconnues, sur beaucoup de points de la Normandie.

On n'en voit plus dans le Pays d'Auge, et elles restent encore relativement assez communes dans les grandes plaines du centre du département, à Alençon, Sées, Argentan.

Quelle en est la cause? Je l'attribue aux modifications apportées dans les cultures depuis près de vingt-cinq ans. Pour des raisons d'intérêt bien compris, les cultivateurs ont à peu près complètement délaissé les céréales et transformé leurs champs en prairies ou en herbages, tandis que dans nos plaines on fait toujours du blé, de l'orge, de l'avoine et du sarrasin. Or, c'est là surtout que les Cailles se plaisent; elles nichent rarement ailleurs que dans les blés; aux mois d'août et de septembre, elles cherchent dans les chaumes et les sarrasins un lieu de refuge et les graines dont elles sont friandes. Aussi n'est-il pas surprenant que ces oiseaux aient déserté une contrée ne leur offrant plus ni l'habitat qui leur convient, ni l'alimentation qui leur est nécessaire.

Dès le siècle dernier, notre vieil auteur Magné de Marolles avait fait des observations analogues sur le Râle de Genêt aux environs de Carrouges. De vastes genétraies ayant été défrichées et remplacées par des champs de sarrasin, les Râles s'éloignèrent d'un canton où ils ne trouvaient plus leurs retraites préférées.

A.-L. LETACQ.

## Un champignon rose vénéneux

### DE FRANCE (1)

Les empoisonnements par les champignons sont assez fréquemment observés pour qu'on signale à l'attention des cultivateurs une espèce de champignon rose dont la confusion avec le champignon de couche peut amener des accidents sérieux.

Il s'agit du *stropharia coronilla*, sur la comestibilité duquel la plupart des flores sont muettes. Ce cryptogame doit être classé parmi les champignons dangereux. Bien que sa toxicité soit loin d'égaliser celle des amanites vénéneuses, elle est cependant suffisante pour le faire rejeter des espèces comestibles.

Le *stropharia coronilla* ne peut être confondu qu'avec le champignon rose ou *psalliota campestris*, dont il se distingue assez facilement par la teinte vineuse des lames ou feuillets, par l'adhérence assez tenace du pied au chapeau qui empêche la séparation de celui-ci sans déchirure des lames, contrairement à ce qui se passe dans le « vrai rose »; enfin, par la teinte ocracée du chapeau. De plus, quand on coupe le *stropharia*, sa chair jaunit légèrement, tandis que la chair du vrai champignon rose tend à prendre le rose même des feuillets.

Voici, d'ailleurs, en regard, les divers caractères qui permettent de différencier le « vrai rose », ou *psalliota campestris*, du « faux rose », ou *stropharia coronilla* :

STROPHARIA CORONILLA	PSALLIOTA CAMPESTRIS
Chapeau jaune ou fauve, ou jaune citrin pâle, quelquefois peu accentué au centre avec périphérie blanche-glabre, légèrement visqueux par les temps humides. Son diamètre varie de 3 à 5 centimètres.	blanc, ou blanc grisâtre, blanc ocracé, finement poilu, non visqueux; diamètre variable, pouvant atteindre d'assez grandes dimensions.
Pied pourvu d'un anneau blanc généralement à stries violettes fines.	pourvu d'un anneau blanc sans stries violettes.
Pied court, ne dépassant pas le diamètre du chapeau.	court, ne dépassant pas généralement le diamètre du chapeau.
Pied blanc, légèrement et brusquement rétréci au-dessus de l'anneau plutôt grêle.	blanc, uniforme dans son diamètre, ou du moins ne présentant pas de rétrécissement brusque marqué, plutôt épais.
Lames blanches, puis d'un rose vineux ou roses violacées, puis brunes violacées, jamais franchement roses, devenant en vieillissant brunes violacées.	franchement roses (le rose peut être plus ou moins accentué), devenant en vieillissant brun pourpre.
Lames adhérentes au pied qui est difficilement séparable du chapeau.	libres, c'est-à-dire non adhérentes au pied qui est facilement séparable du chapeau.
Lames. — Sont ordinairement disposées en rayons incurvés dans le même sens, du pied à la périphérie.	sont rectilignes, ou à peu près, du pied à la périphérie.
Chair blanche, tendant à jaunir.	blanche, tendant à se colorer en rose.

(1) Communication du Ministère de l'Agriculture.

## SUR UN GISEMENT DE PLANTES FOSSILES DE L'ARGILE PLASTIQUE

AUX ENVIRONS DE PARIS

Bien que les environs de Paris aient été, au point de vue géologique et paléontologique, explorés d'une façon remarquablement minutieuse, bien que des hommes comme Cuvier et Brongniart, qui publièrent en 1810 une description géologique des environs de Paris, d'une grande précision, dans laquelle les couches sont décrites dans leurs détails les plus intimes, et malgré les recherches plus récentes d'un grand nombre de savants dont plusieurs dirigent, avec un zèle infatigable, depuis de nombreuses années, des excursions publiques du plus haut intérêt, il est encore possible au chercheur persévérant de trouver à glaner après cette récolte cependant si riche de faits et d'observations, car l'activité de la vie moderne,



Fig. 1. — *Ficus occidens*. Wal.



Fig. 2. — *Ficus orthoceras*. Wal.

l'extension toujours croissante de diverses industries qui soustraient aux entrailles de la Terre leurs matières premières, nécessitant ainsi la multiplication des travaux, il se trouve de ce fait que des localités qui, jusqu'ici, n'avaient offert qu'un intérêt médiocre au mal, se trouvent, par suite de l'ouverture de nouvelles exploitations, prendre une importance toute particulière et dévoiler aux yeux de l'observateur des trésors inespérés.

Il arrive, en effet, bien souvent, qu'une couche offrant, dans une localité connue, certains caractères, tant au point de vue du faciès que de sa richesse en fossiles animaux ou végétaux, en montre de tout différents dans un autre canton.

Telle couche est la dépourvue de débris organiques, qui sera très fossilifère dans une localité plus ou moins rapprochée : c'est le cas qui se présente pour le gisement d'argile plastique qui fait le sujet de cet article. Nous ne

*Le Naturaliste*, 34, rue du Douc, Paris.

saurions donc trop engager les personnes qui s'occupent de géologie à ne négliger aucune occasion de visiter,

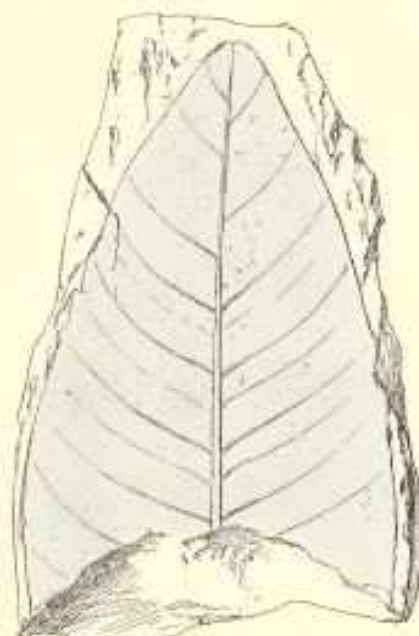


Fig. 3. — *Ficus Deshayesi*. Wal.

serait avec soin, la plus petite carrière, l'exploitation la moins intéressante en apparence semblant au premier abord ne devoir présenter qu'un intérêt médiocre, car elle peut, dans bien des cas, si on l'étudie avec plus d'attention, offrir, contre toute attente, un chercheur consciencieux des trouvailles qui le récompenseront amplement de ses peines.



Fig. 4. — *Arthrocarpium concave*. Wal.



Fig. 5. — *Laurus cretacea*. Wal.

C'est ainsi qu'ayant eu l'occasion de passer quelques jours dans une petite localité des environs de Villiers-Col-